

Le génie au long cours

Devant la folle noirceur d'un tableau de Félicien Rops, peintre, graveur, aquafortiste d'origine namuroise, on ne se lasse pas de chercher la part de l'homme dans l'œuvre. Pourfendeur génial de toutes les hypocrisies de cette fin XIXe où règne une frénésie artistique sous-tendue d'incertitude politique et morale, l'« infâme Fély » se joua de la censure en célébrant la beauté et la perversité de la Femme, fatale à tous égards pour l'homme.

Dans cette thématique, *La Dame au pantin* de 1885, acquise par le Fonds du Patrimoine en 1997, est la troisième d'une série inaugurée par *La Dame au pantin et à l'éventail* (1873), suivie de *La Dame au pantin* (1877), et marque le sommet de son art et de son propos.

Selon **Véronique Carpiaux**, Conservatrice du Musée Félicien Rops de la Province de Namur, « cette troisième *Dame au pantin* est un tournant. Avant celle-ci, Rops stigmatisait les bas-fonds avec réalisme. A ce moment, il va entrer dans le symbolisme. C'est une œuvre majeure, à l'instar de Pornokratès. Ici au Musée, elle nous sert à expliquer le Symbolisme, même aux enfants, tant elle est riche. Il était très important pour nous de pouvoir exposer la série entière. »

Passion et érudition

Romaniste, Véronique Carpiaux s'est d'abord intéressée à Rops à travers sa prolifique correspondance avec les artistes de son époque : « Il est d'une érudition extraordinaire, acquise chez les Jésuites de Namur qui lui ont appris 'les choses inutiles qui font le charme de la vie', selon sa formule. C'est un homme passionné, qui a beaucoup voyagé, à Paris, où il rencontre notamment les Symbolistes, mais aussi en Suède, en Espagne ou aux Etats-Unis. »

Influencé par les écrivains occultistes ou satanistes de l'époque, Baudelaire en tête, il va aussi emprunter au Symbolisme l'allégorie et le décor décontextualisé. Seule la femme reste bien ancrée dans son temps et a tout de la courtisane Belle époque. L'Homme, lui, est ce pantin désarticulé qu'elle tient à bout de bras, éventré et perdant ses pièces d'or... La vasque où s'enroule un serpent évoque le péché originel. De victime du Diable, la Femme serait donc devenue sa complice et l'Amour grotesque vêtu comme un bouffon, à ses pieds, joue avec une marotte à tête de Mort... qui lorgne elle-même vers les marionnettes du bas-relief (ses jouets ?).

« Prostituées, buveuses d'absinthe... Rops a d'abord dépeint avec réalisme la décadence de la fin de siècle. »

« Cette Dame au pantin est un aboutissement, une œuvre emblématique essentielle pour comprendre l'évolution de Rops et du lien entre l'homme et la femme qu'il veut exprimer. Il universalise son discours et la femme va plus loin dans le crime : de victime dépravée de ses sens, elle devient manipulatrice, complice du Démon. Rops fascine. Il reste intéressant du début à la fin : aucun déclin chez lui, ni dans l'intelligence, ni dans la qualité graphique... il a tenu la longueur ! »



Félicien Rops, F. Rops, *La dame au pantin*, 1885
 Acquisition, 1997, Musée Félicien Rops, Namur -
 © Musée Félicien Rops